

Repères biographiques

17 janvier 1944 : Naissance de Françoise Madeleine Hardy à la clinique Marie-Louise, 11 cité Malesherbes, 75009 Paris, vers 21 h 30, pendant une alerte à la bombe lors de l'occupation allemande.

1945-1959 : Sa jeunesse se déroule en vase clos, dans un appartement exigu du 24 rue d'Aumale, à Paris 9^e, auprès d'une mère aide-comptable, Madeleine Hardy, restée célibataire, et d'une sœur, Michèle, née le 23 juillet 1945. Son père, directeur d'une fabrique de machines à calculer, frère d'un jésuite résistant déporté à Dachau, est issu d'une famille bourgeoise de Blois. Marié à une autre femme, il est rarement présent et « oublie » souvent de payer la pension alimentaire ou les frais scolaires. Il ne reconnaîtra ses filles que bien plus tard.

1960 : Complexée et sentimentale, subissant les brimades répétées de sa grand-mère maternelle, la jeune Françoise se réfugie dans la lecture et l'écoute des chansons diffusées à la radio. C'est sa découverte du rock'n'roll sur une radio étrangère qui lui fait choisir, à 16 ans, une guitare pour récompense de sa réussite à son premier bac, en juin.

Quand j'ai été reçue à mon premier bac, on m'a demandé ce que je voulais comme récompense alors j'ai demandé une guitare. Et puis, une fois que j'ai eu mon deuxième bac, alors je me suis occupée de la guitare que j'avais délaissée pendant un an [...]. Et puis j'ai fait quelques chansons¹.

Aidée d'une méthode d'apprentissage sommaire, elle pose quelques accords sur des mots qui traduisent ses états d'âme et se met à rêver d'un métier ayant un rapport, de près ou de loin, avec le milieu musical. Après une première année d'études supérieures à la Sorbonne, une annonce dans le journal *France-Soir* retient toute son attention : une maison de disques souhaite auditionner de jeunes chanteurs. Françoise obtient un rendez-vous et passe un essai qui reste sans suite. Avant de contacter d'autres sociétés, elle s'inscrit au Petit Conservatoire de la chanson de Mireille où elle restera deux ans.

1961-1962 : Elle se présente chez les disques Vogue, un label qui a signé Johnny Hallyday et souhaite trouver

1. *Visiteur d'un soir*, RTS, 17 juillet 1963.

son pendant féminin. Intéressé par son style, le responsable des auditions l'invite à se perfectionner et lui donne des cours de solfège. Le 14 novembre 1961, le directeur artistique de Vogue lui signe un contrat. Les cours prodigués par le Petit Conservatoire de la chanson font l'objet d'une émission télévisée hebdomadaire, intitulée *En attendant leur carrosse* et diffusée sur l'unique chaîne en noir et blanc de la RTF. « Mlle Hardy » y fait sa première apparition le 6 février 1962 avec une chanson titrée « La fille avec toi ». Le 25 avril, elle enregistre son premier 45 tours où figure l'adaptation française d'une chanson américaine (« Oh oh chéri »), sur laquelle mise la production, ainsi que trois de ses propres compositions. Peu avant la sortie du disque, la chanteuse le présente avec fierté à Mireille dans l'émission du 5 juin 1962. Les quatre titres sont bientôt diffusés à la radio. Bien accueillis par la jeunesse, ils lui permettent de vendre 2 000 exemplaires du 45 tours en trois mois. La chanteuse se révèle au grand public dans la soirée du dimanche 28 octobre 1962. Ce soir-là, de nombreux téléspectateurs attendent les résultats du référendum sur l'élection au suffrage universel du président de la République. Au cours de l'un des intermèdes musicaux, Françoise Hardy apparaît pour chanter « Tous les garçons et les filles ». Dès le lendemain, ce titre se démarque des trois autres sur les ondes radio et dans les juke-boxes et devient bientôt un tube incontournable. À la fin de l'année, 500 000 exemplaires du 45 tours seront vendus.

1963-1964 : La presse s'empare du « phénomène Françoise Hardy ». *Paris-Match* la met en couverture de son numéro du 5 janvier 1963 et la consacre nouvelle « idole » de la chanson. Ce succès, porté par la vague « yé-yé », est aussi dû à ses talents d'écriture et de composition, peu courants chez les nouveaux interprètes de ce début des sixties. La chanteuse enregistre d'autres disques et Claude Lelouch, alors inconnu, réalise pour elle l'un des tout premiers Scopitone. Le 23 mars 1963, à Londres, elle défend les couleurs de Monaco au concours Eurovision de la chanson avec sa nouvelle composition, « L'Amour s'en va », qui se classe à la 5^e place. Remarquée par le cinéaste Roger Vadim, elle débute au cinéma dans *Château en Suède*, une adaptation de la pièce de théâtre homonyme écrite par Françoise Sagan. Après divers galas et tournées, elle fait ses premiers pas sur la scène de L'Olympia, à partir du 7 novembre 1963, et durant huit semaines, en covedette avec Richard Anthony, à l'occasion d'un *Musicorama* organisé par Europe 1. Fin 1963, le 45 tours, en tête des ventes durant onze semaines, atteint le million de disques vendus. Dans le même temps, la chanson « Tous les garçons et les filles » franchit les frontières. Traduite dans la langue de Dante, (« Quelli della mia età »), elle connaît le même succès en Italie. Bientôt, son titre « L'amore va » (« L'amour s'en va ») séduit aussi le public de la péninsule. À la suite de ces succès, la chanteuse est sollicitée pour participer en chanson à quelques films musicaux, genre très prisé du public italien. Ses interprétations en anglais sont égale-

ment bien accueillies outre-Manche, principalement la reprise d'un standard américain, « Catch a Falling Star », en 1964. Sa popularité atteint l'Espagne, les Pays-Bas, le Danemark, le Canada, le Japon et les États-Unis où le magazine de mode *Vogue* lui consacre un reportage de quatorze pages illustrées de photos de William Klein. D'autres succès suivent : « C'est à l'amour auquel je pense », « Le temps de l'amour » d'André Salvét et Lucien Morisse (sur une musique de Jacques Dutronc), « Le premier bonheur du jour », « Va pas prendre un tambour », « Mon amie la rose », « L'amitié », « La maison où j'ai grandi », « Rendez-vous d'automne », « Ma jeunesse fout l'camp », « Des ronds dans l'eau »... Tandis qu'elle porte des minijupes, des boots blanches, et dissimule son visage derrière une frange, son image évolue sous l'influence de son compagnon Jean-Marie Périer, photographe de la revue *Salut les copains*. Des couturiers, comme André Courrèges, Yves Saint Laurent, Paco Rabanne, la choisiront comme ambassadrice de mode, et Marc Bohan réalisera pour elle une robe d'artiste à partir des dessins de Sonia Delaunay. Jean-Marie Périer la conseille dans tout ce qui touche à sa carrière, l'incitant aussi à accepter d'autres rôles au cinéma. Par ailleurs, il lui fait découvrir et aimer la Corse et lui suggère d'y faire construire une maison sur les hauteurs du village de Monticello.

1965 : L'année commence par une tournée hexagonale avec Hugues Aufray, où elle arbore une tenue de

scène créée par le couturier Courrèges. Cette année-là, elle confirme sa renommée en Grande-Bretagne où deux adaptations de ses compositions, « *However Much* » (« Et même »), et surtout « *All Over the World* » (« Dans le monde entier »), sont honorablement classées au hit-parade, de janvier à mars. Il en est de même en Allemagne, où la chanson « *Frag' den Abendwind* » gagne la faveur du public au lendemain d'un show télévisé qui lui est consacré fin avril. En juin, après une courte participation dans la dernière scène du film *Quoi de neuf, Pussycat ? (What's New Pussycat?)* de Clive Donner, elle se produit pendant deux semaines au cabaret de l'hôtel Savoy à Londres, où elle porte une variante de l'ensemble blanc de Courrèges. Suivent le tournage en Grèce d'*Une balle au cœur*, film réalisé par le jeune cinéaste Jean-Daniel Pollet, une tournée estivale de juillet à mi-septembre (France, Espagne, Allemagne, Suisse, Italie) et, à partir du 28 octobre, son deuxième passage à L'Olympia, en vedette américaine des Compagnons de la chanson. L'année se clôt avec un divertissement télévisé, tourné à Londres le 26 décembre, qui lui est entièrement consacré : *Piccadilly Show*.

1966 : Du 27 au 29 janvier, elle participe au 16^e festival de la chanson de Sanremo puis, du 27 février au 3 avril, poursuit une tournée en Allemagne de l'Ouest (Berlin, Munich, etc.). En juin, elle donne son deuxième tour de chant au Savoy de Londres où elle porte un smoking créé par Yves Saint Laurent. Voyant en elle l'un des person-

nages de son prochain film, le metteur en scène John Frankenheimer l'engage sur le tournage de *Grand Prix*, une superproduction sur les courses automobiles. Cinq mois durant, elle est présente sur la plupart des circuits de Formule 1 : Monaco, Spa-Francorchamps, Zandvoort, Monza... Le 21 décembre, à l'occasion de la première projection publique du film, la Metro-Goldwyn-Mayer l'invite à New York, en compagnie d'Yves Montand, la vedette française du film. Pour célébrer sa venue, la Warner, en accord avec Vogue, diffuse ses disques sur le marché américain. Pour les promouvoir, Françoise Hardy participe à quelques shows télévisés et fait l'objet de reportages dans les magazines. En avril, elle figure sur la « photo du siècle », regroupant 46 vedettes françaises du yé-yé, signée Jean-Marie Périer.

1967 : Elle crée Asparagus, sa propre maison de production, et signe un nouveau contrat avec Vogue pour la distribuer. En mars, elle chante à nouveau pendant trois semaines au cabaret du Savoy. En septembre, lors d'un séjour dans sa maison corse, le couple Hardy-Dutronc se forme, mais elle se rend vite compte que leurs longues séparations lui sont éprouvantes, d'autant qu'il a de nombreuses aventures. Femme idéaliste, elle évoque toutes ces frustrations dans ses chansons. Les tournées se poursuivent à un rythme soutenu : 73 récitals en France, 15 galas au Canada (en compagnie d'Udo Jürgens) et une tournée africaine en Guinée, au Gabon, en Côte d'Ivoire avec Jean-Jacques Debout en vedette américaine.

1968 : En février, elle chante dans les universités britanniques : Brighton, Cambridge, Liverpool, Durham, Birmingham et Southampton. Du 26 février au 16 mars, elle poursuit un périple en Afrique du Sud : Pretoria, Johannesburg, Durban, Le Cap. À partir du 22 avril, elle se produit pour la quatrième fois pendant trois semaines au cabaret du Savoy de Londres. Pour l'occasion, Paco Rabanne lui « façonne » une impressionnante combinaison métallique qui fait sensation. Le 15 mai, le couturier crée l'événement en lui faisant porter « la mini-robe la plus chère du monde », faite de plaquettes d'or incrustées de diamants, alors que la révolte étudiante gagne la France. Face aux « événements » qui prennent de l'ampleur, son directeur artistique lui conseille de s'éloigner de la capitale. Elle regagne alors sa maison en Corse avec Jacques Dutronc. Une fois le calme revenu, elle s'envole pour le Congo, afin d'honorer trois galas prévus à Kinshasa, les 7, 8 et 9 juin. Après ces dernières prestations, Françoise Hardy, soutenue par son manager Lionel Roc, remet en cause les conditions de son contrat concernant la société Asparagus. Tandis qu'un procès entre les parties est engagé, les tournées sont temporairement interrompues.

En mon for intérieur je savais que cette pause dans les tournées serait prolongée indéfiniment car le trac récurrent m'obsédait, les voyages incessants et les séparations m'étaient éprouvants¹.

1. Laurent Ruquier, *On n'est pas couché*, France 2, 2 décembre 2006.

En attendant le dénouement du procès, elle se consacre à l'enregistrement de chansons en anglais, allemand et italien, tout en poursuivant la préparation de son album en français. Elle profite de son temps libre pour suivre des cours de psychologie avant de se tourner vers l'astrologie traditionnelle. Ce choix est guidé par une première expérience en 1963, où un concours de circonstances lui avait fait consulter l'astrologue André Barbault. Les révélations qu'il avait faites sur sa personnalité secrète l'avaient troublée et avaient piqué sa curiosité. Retardées par les « événements de mai », les sorties de son neuvième album et de l'édition française de son deuxième album chanté en anglais ont lieu en décembre. Le premier est porté par la chanson « Comment te dire adieu », dont le texte a été écrit par Serge Gainsbourg. Le second ne bénéficiera d'aucune promotion et passera inaperçu. Françoise Hardy a gagné son procès ; les conditions du contrat, jugées abusives, ont été revues en sa faveur. Le cours des enregistrements se poursuit mais devant la persistance de divergences de vues avec ses associés, elle n'a pas l'intention de renouveler son contrat avec les disques Vogue. Celui-ci va prendre fin, en novembre 1969, mais avant tout, elle veut faire reconnaître ses droits sur ses compositions passées. Pour ce faire, elle engage une seconde bataille judiciaire.

1969 : La chanson « Comment te dire adieu » est un des gros succès de l'année. Ce retour au sommet du hit-parade redonne un coup de fouet à sa carrière mais ne fait

pas plier sa volonté de ne plus se produire sur scène. Ses prestations ne se font plus que sur les plateaux de télévision et, autant que possible, en play-back. La rumeur sur son désir de délaissier la scène au profit du disque se propage. À la fin de l'année, le verdict du procès tombe : la firme Vogue est déclarée propriétaire des chansons produites de novembre 1962 à novembre 1967. Ne sont donc concédés à la chanteuse que les droits sur celles produites par la société Asparagus. La rupture étant consommée, elle fonde sa propre société de production, Hypopotam, et, pour préserver les droits éditoriaux de ses chansons, crée la société d'édition Kundalini. Sans tarder, elle sort les chansons qu'elle a enregistrées en langues étrangères au cours de l'année écoulée. Pour le marché anglophone, l'album *One-Nine-Seven-Zero*, pour l'Allemagne, l'album *Träume* et pour l'Afrique du Sud, la compilation *Françoise in Italian*.

1970-1972 : En 1970, elle s'associe avec la société Sonopresse pour assurer la distribution de ses futures productions sur le territoire français. Ce nouveau départ en tant que productrice à part entière est inauguré par une compilation sobrement intitulée *Françoise* et par l'album *Soleil*. En 1971, sort l'album *La Question*, et en 1972, l'album *Et si je m'en vais avant toi*, suivi du single « T'es pas poli », où elle chante en duo avec le comédien Patrick Dewaere. Malgré l'entière satisfaction qu'ils lui ont apportée, ces différents disques n'ont pas entraîné l'adhésion du public et restent confidentiels. Son contrat

avec Sonopresse n'est pas reconduit. Elle publie alors son 4^e album chanté en anglais sous le label de sa société Kundalini. Par ailleurs, l'intérêt qu'elle porte à l'astrologie s'ébruite. Si bien, qu'elle reçoit des propositions de travail qu'elle trouve prématurées mais qu'elle accepte pour se perfectionner auprès d'astrologues confirmés.

1973 : Elle signe un nouveau contrat chez WEA. Aspirant à changer de registre, à cause du succès foudroyant de Véronique Sanson, elle se met en quête de mélodistes. La collaboration avec l'auteur-compositeur Michel Berger sera une étape marquante dans sa carrière. Après la naissance de son fils Thomas, le 16 juin, elle entre en studio et enregistre l'album *Message personnel*. L'important succès qu'il rencontre lui permet de faire un retour remarqué.

1974 : À la fin de l'année, l'astrologue Jean-Pierre Nicola lui demande de travailler avec lui pour une revue spécialisée. En 1980, cette expérience aboutira à une émission hebdomadaire, qu'elle animera sur les ondes de RMC, en compagnie de son mentor. Parallèlement, elle enregistre son unique album-concept, *Entr'acte*, et trois 45 tours dont celui de la bande originale du film de Claude Lelouch *Si c'était à refaire*, dans lequel elle apparaît, le temps de chanter « Femme parmi les femmes ».

1975-1978 : Elle délaisse un temps l'écriture des chansons pour s'occuper de l'éducation de son fils. Chez EMI, le tandem Gabriel Yared/Michel Jonasz lui concocte

trois albums aux colorations funky et jazzy. En 1978, en pleine période disco, le succès de « J'écoute de la musique saoule » lui attire un plus jeune public.

1981 : Le 30 mars 1981, le couple Hardy-Dutronc se marie devant le maire de Monticello en Corse. Sa chanson « Tamalou » inonde les ondes, mais le succès de ce style de répertoire ne la satisfait guère.

J'ai toujours été la même, j'aime les belles chansons lentes sur fond de violons. Je n'aime que les chansons tristes¹.

1982-1987 : En 1982, la graphologie éveillant son intérêt depuis quelque temps, elle la conjugue avec l'astrologie, avec la collaboration de la graphologue Anne-Marie Simond, dans une nouvelle émission radiophonique, *Entre les lignes, entre les signes*. Au printemps, sort son album *Quelqu'un qui s'en va*, dont la chanson « Tirez pas sur l'ambulance » est l'objet de son premier clip. À la télévision, sa silhouette est inchangée mais ses cheveux sont coupés plus court, car la quarantaine approche et elle ne se voit pas chanter au-delà de cet âge. Cependant, elle reprend la plume et sort deux 45 tours, « Moi vouloir toi », en 1984, dont la musique est signée Louis Chedid, et V.I.P., en 1986, dont elle a écrit les paroles sur une composition de Jean-Noël Chaléat. Avant de sortir le duo « Et si je m'en vais avant toi » avec Étienne Daho, né à l'occasion d'une émission, *Les Enfants du rock*, consa-

1. *Best*, n° 62, janvier 1982.

créée à ce dernier, elle écrit des chansons pour Diane Tell (« Faire à nouveau connaissance »...), et Julien Clerc (« Mon ange »...).

1988 : Au bout de vingt-six ans de carrière, elle décide d'arrêter la chanson et déclare que *Décalages*, dont elle a écrit la totalité des textes, sera son dernier album. Porté par le titre « Partir quand même » (dont Jacques Dutronc a signé la musique), cet opus devient disque d'or en quelques semaines.

1990-1995 : Tenant tout de même à conserver un lien avec le milieu de la chanson, elle écrit pour Julien Clerc (« Fais-moi une place »), Patrick Juvet, Viktor Lazlo, Jean-Pierre Mader (« En résumé, en conclusion ») et Guesch Patti, puis crée des versions nouvelles pour une compilation de ses chansons. Elle participe également à des disques caritatifs ou collectifs. En 1992, elle s'investit dans la production et la promotion du premier album d'Alain Lubrano, qu'elle soutient notamment en chantant en duo avec lui « Si ça fait mal », dans diverses émissions, dont *Taratata*. Elle répond aux demandes de collaboration de Malcolm McLaren (« Revenge of the Flower »), en 1994, et de Damon Albarn du groupe Blur (« To the End »), l'année suivante. D'autre part, même si son contrat avec RMC n'est pas renouvelé, elle continue d'exercer son activité d'astrologue. Coauteure de quelques ouvrages sur le sujet, elle collabore à des revues spécialisées, et tient, durant cinq années, une rubrique quotidienne sur la station de radio RFM.